

Évolution économique de Bouaké de 1858 à 1939

La ville de Bouaké, désormais perçue comme une cité attractive majeure, c'est-à-dire comme un véritable centre d'impulsion et de diffusion de la croissance, des richesses naturelles et des biens de consommation sur l'ensemble du territoire ivoirien et, partant, dans quelques pays voisins de l'espace ouest-africain, sera particulièrement sollicité par la métropole (la France). Et, pourtant, la région de Bouaké, point focal de notre intérêt, est une zone de savane arborée aux sols non propices aux cultures d'exportation traditionnelles (le café et le cacao), socles de l'économie ivoirienne. De plus, Bouaké et sa région sont éloignées de la zone côtière où, grâce à l'océan Atlantique, Abidjan et certaines villes prospèrent, du fait du commerce maritime. Enfin, les peuples baoulé autochtones de ladite région ne sont pas des commerçants. Ils sont originellement attachés aux activités de la terre. **Comment alors expliquer le poids économique de Bouaké depuis la fondation de Gbêkêkro en 1858 jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale ?** De cette curiosité générée par la contradiction ci-haut exprimée découle toute une série d'interrogations qui ouvre des pistes pour la compréhension du sujet : *Comment expliquer la transition de l'économie de Bouaké du mode de production précoloniale à l'institution d'une économie coloniale de marché urbain ? Les rôles économiques ont-ils été depuis toujours les traits dominants de l'ensemble des caractéristiques de Bouaké ? Si oui, quels sont les différents atouts qui, sur le plan naturel et sur le plan des politiques économiques et des stratégies commerciales ayant régenté la ville, donnent à Bouaké sa légitimité de deuxième ville économique de la colonie après Abidjan ?* Les questions relatives à la vie précoloniale à Bouaké, les motivations et les conditions de la création de la ville, ainsi que, le rapport immigration-émergence socio-économique, sont autant de questions objectives qui intéressent, au premier chef la critique historique, l'anthropologie, la sociologie et l'économie. En définitive, nous osons poser, à partir de cette étude, un problème intégré à l'histoire des grandes cités marchandes d'Afrique en général, et de celles de la Côte d'Ivoire en particulier.



Professeur **Alphonse Sékré Gbodjé Sékré** est né le 2 janvier 1971 à LAKOTA (R. Côte d'Ivoire). Maître de Conférences, il est titulaire d'un DEA (Diplôme d'Études Approfondies) en Sciences Politiques et d'une Thèse unique de doctorat en Histoire contemporaine. Il est enseignant-chercheur à l'UFR : Communication, Milieu et Société, l'Université Alassane Ouattara où il occupe la fonction de Directeur de Département d'Histoire. Président fondateur du CRECCSA (Centre de Recherches sur les Communautés et les Civilisations des Savanes d'Afrique) et professeur de pastorale et d'éthique politique à l'UCAO (Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest), unité d'Abidjan, il est également écrivain et auteur de plusieurs publications scientifiques.

Illustration de couverture : Photo de la statue du Chef KWA GBÊKÊ de la tribu baoulé-faafoué. Photo prise par Alphonse Sékré Gbodjé.

ISBN : 978-2-343-08501-2
30 €



Évolution économique de Bouaké de 1858 à 1939

Alphonse GBODJÉ SÉKRÉ

Études
africaines

Série Économie

Alphonse GBODJÉ SÉKRÉ

Évolution économique de Bouaké de 1858 à 1939



L'Harmattan